

Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire

Publication trimestrielle de l'Association des Amis de Jean Mabire éditée par le groupe EDH
15 route de Breuille 17330 Bernay Saint Martin - <http://www.jean-mabire.com> - EDH 2010 ©



Pierre Vial

Quand Jean a rencontré Apollon



Guillaume Faye

Eloge hellénique de Jean Mabire



Georges Hupin

L'équipée du GRECE en Grèce



2110-7597

ISSN 2110-7599
France : 5 €



Le serment de Delphes



Photo de couverture :
La Tholos du sanctuaire d'Athéna Pronaia
de Delphes où les membres du GRECE
ont prêté serment.

Sur les pentes du mont Parnasse surmontée par les rochers de Phétriades : Delphes. La légende veut que Zeus ayant lâché deux aigles à chaque extrémité de la terre, ceux-ci se soient rencontrés à Delphes en désignant ainsi le centre, en quelque sorte le nombril du monde. C'est en cet endroit qu'Apollon vainquit le serpent Python qui gardait la source prophétique. Il s'empara de l'oracle et décida d'y faire ériger un temple : « *J'ai décidé d'établir en ce lieu un splendide temple pour servir d'oracles aux hommes qui m'apporteront toujours ici des hécatombes complètes, aussi bien ceux qui possèdent le riche Péloponnèse que ceux de l'Europe et des îles entourées de tous côtés par la mer. Ils viendront tous chez moi interroger la Pythie et je leur ferai savoir ma sentence infaillible en la proclamant dans un riche temple.* » (Hymne à Apollon Pythéen).

Ces lieux sacrés restent de nos jours l'un des sites les plus importants, sans doute le plus symbolique de la Grèce antique, il était donc logique que le serment soit prononcé en cet endroit.

Ce bulletin aurait pu avoir pour titre : *Le GRECE en Grèce*, puisque c'est à l'initiative de **Pierre Vial**, son secrétaire général de l'époque, qu'eut lieu en août 1979 cette équipée de quinze jours dans le Péloponnèse. Mais qu'était ce GRECE (Groupe de Recherche et d'Etude pour la Civilisation Européenne) ? Ce fut incontestablement l'expérience intellectuelle la plus marquante de la seconde moitié du vingtième siècle en France. Un laboratoire de pensées et d'analyses, une réelle réaction à la Révolution libertaire de mai 68. L'histoire de ce mouvement qui s'exprima de façon importante pendant près de vingt années, mérite d'être relatée afin que les générations d'après 68 connaissent le rôle primordial joué à cette époque par ce groupe de recherche créé par **Alain de Benoist**, **Jean-Claude Valla**, **Guillaume Faye** et **Michel Marmin**, en amenant une alternative positive au nihilisme.

Jean Mabire ne joua pas un rôle prépondérant dans ce mouvement, il participa toutefois activement aux colloques, moins politique, plus historien, aidant à la réflexion dans le recherche de ce passé dont les révolutionnaires désiraient faire table rase.

Ce fut pour lui une période faste pendant laquelle il fut le directeur de plusieurs publications, collections ou maison d'édition comme *Copernic*, l'une des expressions de cette *Nouvelle Droite* où furent publiés de très bons ouvrages, ce travail venant compléter l'excellente revue du GRECE : *Eléments*, bientôt rejointe par *Nouvelle Ecole*.

Ce voyage en Grèce, retour aux sources, comme le souligne Pierre Vial, était pour Jean Mabire beaucoup plus que cela car peu savent qu'il était un helléniste émérite, qu'il n'allait pas là-bas simplement en quête de traces d'une culture mais bien plus en amont. Ce fut pour lui, son épouse Katherine l'exprime bien, sans aucun doute de nouvelles noces avec cette terre.

En cette période difficile où seuls quelques-uns eurent le courage d'entamer une reconstruction de la pensée, ce serment de Delphes, serment de fidélité à notre culture européenne fut un signe fort.

Trente années se sont écoulées. L'Europe technocratique a montré ses limites. Les tenants de la pensée unique et du mondialisme mènent leurs derniers combats destructeurs. Est venu le temps de réaliser une vraie confédération européenne que beaucoup de peuples appellent de leurs vœux.

Si d'aventure vos pas vous mènent là-bas à la recherche de nos origines culturelles, surtout munissez-vous de l'excellent *Culture Guide* sur la Grèce de **Christine Mauduit** paru aux PUF, c'est une collection dirigée par **Philippe Conrad**.

Et puis, ce qui fut fait il y a trente ans ne semble pas du tout démodé ! Ce voyage en Grèce ne vous tente-t-il pas ? N'est-il pas venu le temps de renouveler ce serment de Delphes ?

Enfin, le huitième volume de la collection *Que Lire ?* vient de paraître de par la volonté de **Philippe Randa**. Soixante-quinze nouveaux écrivains viennent s'ajouter aux 525 déjà traités dans les précédents ouvrages. Quel réel bonheur de pouvoir abreuver notre soif à la source du savoir de Jean Mabire. Il est important de se le procurer, vous n'en attendrez que plus intensément les volumes suivants.

Bernard Leveaux

Adhérez !

À remplir soigneusement en lettres capitales. Cotisation annuelle

☐ Adhésion simple (ou couple)

15 € (Nouveau tarif !)

☐ Adhésion de soutien **20 € et plus**

Hors métropole, rajouter 5 € à l'option choisie.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Tel. _____

Fax. _____

Courriel : _____

@ _____

Profession : _____

Les Amis de Jean Mabire
15 rte de Breuille.
17330 Bernay Saint Martin



Quand Jean Mabire a rencontré Apollon

par Pierre Vial

C'était au cœur de l'été 1979. Dans le car qui nous emmenait en Grèce, via l'Italie, je feuilletais les coupures de presse illustrant la campagne déclenchée, depuis un article de Thierry Pfister dans *Le Monde* (22 juin 1979), contre la Nouvelle Droite. Campagne délirante : près de 500 articles, dont un numéro du *Nouvel Observateur* présentant en couverture l'emblème du GRECE et assurant, entre autres joyusetés, que « *c'est dans l'œuf qu'il faut tuer le serpent* ». Ce mélange d'exorcisme et de style rappelant les plus beaux jours du stalinisme (quand il fallait écraser « *les vipères lubriques* » sociale-démocrates) avait quelque chose de surréaliste. Mais on sentait à travers tout cela une telle montée de haine qu'il fallait envisager des jours difficiles (en effet, quelques semaines plus tard, le colloque annuel du GRECE était attaqué, au palais des Congrès de la Porte Maillot, par une milice juive ayant pris une étiquette de circonstance (voir Emmanuel Rattier, *Les guerriers d'Israël : enquête sur les milices sionistes*, Facta, 1995).

J'étais, à l'époque, secrétaire général du GRECE. C'est à ce titre que j'avais organisé un voyage en Grèce, « *notre mère la Grèce* » comme disait **Thierry Maulnier**. Autrement dit un retour aux sources. Vieux projet, enfin réalisé, que j'avais proposé à quelques dizaines d'amis. Dont, bien sûr, en tout premier lieu, **Jean Mabire**, qu'accompagnait son épouse Katherine. Je savais, pour en avoir souvent parlé avec lui, que Jean était fasciné par la Grèce. Il devait d'ailleurs, un peu plus tard, consacrer deux ouvrages à la Crète, une étude historique (*La Crète tombeau des paras allemands*, Presses de la Cité, 1982) et un beau roman (*Opération Minotaure*, Presses de la Cité, 1996). Dans nos conversations, souvent prolongées fort tard dans la nuit, au cœur de sa patrie normande, nous avions fréquemment évoqué les liens de famille unissant, à travers la chevauchée des siècles, les guerriers achéens et doriens et ses chers Vikings. Il fallait, un jour ou l'autre, aller voir ensemble cette fascinante Mycènes dont je lui avais tant parlé et que j'avais découverte, en hiver, sous la neige (pas un touriste, bien sûr... le paradis).

Lors de ce voyage de 1979, Jean se montra enthousiaste et joyeux. Il avait, devant les sites que nous visitâmes, les yeux d'un enfant découvrant ses cadeaux de Noël au pied du sapin. Tout l'intéressait, il voulait tout savoir et se tournait vers moi, l'historien, pour rafraîchir ses souvenirs de lycéen et, surtout, apprendre ce qu'on ne trouve pas dans les manuels scolaires. J'essayais de répondre à ses attentes mais parfois ses questions, toujours pertinentes, mettaient ma mémoire à rude épreuve. Si bien que le soir j'allais vérifier, dans la pile de bouquins que je trimbalais avec moi (j'ai toujours eu cette manie, au grand désespoir de ma femme), tel ou tel détail, pour rapporter à Jean le lendemain matin les fruits de mes vérifications. Ce qui lui permettait d'allonger un peu plus la liste de ses questions... J'étais ému de voir dans cet homme d'expérience et de vaste culture la soif d'apprendre que j'au-



Jean Mabire... avec son bob...

rais bien voulu trouver chez tous mes étudiants.

Nous avons arpenté cette terre grecque qui, malgré les siècles, malgré ces flots de touristes superficiels vite lassés des « *tas de pierres* » - expression, prononcée avec l'accent parisien et entendue... devant le Parthénon - conserve, pour ceux qui savent entendre le message de la longue mémoire, le visage de la patrie des combattants des Thermopyles. Le soleil tapait dur et Jean, ne pouvant compter sur son abondante chevelure (!) pour protéger son crâne contre l'insolation, avait coiffé un chapeau publicitaire de l'hebdomadaire *Le Point*, du plus bel effet (voir photo). Inutile de dire que cela lui valut d'être abondamment chambré par ses petits camarades, qui lui demandaient si faire de la pub pour cet hebdo était bien payé... Kolossale finesse ! Cela faisait beaucoup rire Jean, qui eut pendant ce voyage un côté collégien en vacances. Visiblement, il était heureux. Et j'étais heureux qu'il fût heureux.

Et puis il y eut Delphes. Delphes, c'est à dire l'*Omphalos* (« *le nombril* ») du monde, pour les Grecs. Le lieu sacré par excellence où Apollon, fils de Zeus, de retour d'Hyperborée, tua de ses flèches le serpent Python, né de Gaïa, la Terre-Mère et intégra ainsi à son service l'union des forces ouraniennes, dont il était le représentant, traversant le ciel sur son char éblouissant, et des forces chtoniennes. Faisant ainsi la liaison entre la terre et le ciel, Apollon, comme l'a si bien vu **Friedrich Nietzsche**, apporte la maîtrise de la puissante pulsion dionysiaque, qu'il n'élimine pas mais qu'il intègre dans le salutaire équilibre du monde. L'élan vital est ordonné par la volonté de spiritualisation que représente Apollon et qui fait de lui le sage ordonnateur de la communauté des hommes grecs. D'où les messages divins que délivre, sous sa haute autorité la Pythie, installée sur un trépied (le nombre trois est l'image



du feu et du ciel) fabriqué par Héphestos, le dieu maître des arts du feu. Après s'être purifiée dans l'eau de la source Kastalia et dans la fumée d'un feu de laurier, arbuste symbolisant l'immortalité acquise par la victoire.

C'est sur ce lieu si chargé de sens pour nous que notre groupe s'est rendu, à l'aube, pour éviter la présence de profanes. Faisant la chaîne d'union tout autour de la *tholos*, rotonde en marbre sur le site du sanctuaire d'Athéna, nous avons prêté un serment dont j'avais rédigé le texte la nuit précédente : **« Nous Hellènes, Italiens, Belges et Français, rassemblés aujourd'hui sous le signe d'Apollon et parlant au nom de tous nos frères européens, nous jurons d'œuvrer, de toute notre énergie et de toute notre volonté à la renaissance de la culture européenne. En ce lieu sacré de Delphes, qui a été si longtemps le symbole de notre monde, nous jurons d'être fidèles à notre héritage et d'être fidèles à nos enfants ; nous jurons d'être fidèles à la plus longue mémoire pour bâtir le plus grand avenir.**

Par la source qui chante au fond du ravin, par l'arbre qui se dresse vers le soleil, par le sang de la vigne et l'or des épis de blé, par la charrue, par le glaive et par le sceptre, par la lyre d'Apollon dont le chant accompagne nos pas, nous le jurons : le soleil reviendra ».

Cette cérémonie reste gravée dans la mémoire de ceux qui y participèrent. Mais, à titre plus personnel, un autre souvenir m'est très cher. Il est lié à l'île de Délos, au cœur des Cyclades, lieu de naissance d'Apollon et d'Artémis (à la naissance du dieu, les cygnes sacrés firent sept fois, en chantant, le tour de l'île). Au sommet du mont Cynthe, j'eus la surprise de me voir remettre par Jean une broche en bronze représentant un casque spartiate (cet emblème fut celui de la revue *Europe Action* puis de certains mouvements de jeunesse). Ce fut un moment de grande joie et d'intense émotion car nous savions l'un et l'autre ce que cet objet représentait. Je porte sur moi cette broche en certaines occasions. Je l'avais lorsque nous portâmes les cendres de Jean vers sa dernière demeure, en cette terre de Normandie pour laquelle il avait tant donné.

Pierre Vial



Le Tholos à Delphes devant lequel fut prononcé le serment.



Dany et Pierre Vial

Éloge hellénique de Jean Mabire par Guillaume Faye

Le *Serment de Delphes*, dont le texte a été écrit par **Pierre Vial** et prononcé à son initiative, fut juré voici plus de trente ans (comme le temps passe !) au cours d'un voyage en Grèce, voyage d'enracinement et non pas "touristique" que nous fîmes dans le cadre de l'association Athéna. Je l'ai prononcé, ce serment, aux côtés de **Jean Mabire**, bras haut et main ouverte. Nous avions les larmes aux yeux et la mâchoire serrée.

Ce serment, dit au petit matin, dans la chaleur naissante de l'été grec, visait à jurer de défendre l'idée d'une Europe fidèle à ses racines et attentive à pré-

server dans l'avenir sa puissance et son identité. Le serment fut juré sur le lieu sacré de la Stoa, sur le site du sanctuaire de Delphes. Là où, dans les brumes de notre passé, parlait la Pythie qui, dit la légende, prévoyant peut-être la nuit de l'Âge de Fer qui allait s'abattre sur l'Europe des siècles plus tard, lança en guise d'espoir : **« Un jour, Apollon reviendra et ce sera pour toujours ! »**

Nous nous étions vêtus de blanc et de noir. Il avait là des Grecs, des Français, des Belges et des Italiens. Mais tous les autres Européens combattants, **« de la lande à la steppe et des fjords au maquis »**, étaient



présents en esprit dans nos rangs. Après, nous avons visité l'île sacrée de Délos, dominée par le mont Cynthe, et les sites achéens du Péloponnèse, ainsi que Sparte – la montagneuse Lacédémone – évidemment, sans oublier son ennemie, la belle Athènes. Au cours de ce voyage, j'eus beaucoup de conversations avec Jean Mabire. Et c'est là que j'ai appris à connaître ses idées, évidemment très proches des miennes. À l'époque, je n'avais lu aucun de ses textes, sauf un ou deux de ses romans historiques sur la seconde guerre mondiale, un sujet qui m'a toujours intéressé moyennement. Mais Jean avait un tel talent dramaturgique de romancier qu'il me faisait penser à Alexandre Dumas parlant du règne de Louis XIV. C'est ainsi que je compris que s'il était très attaché, lui le défenseur de l'identité normande et donc nordique et viking en France, à l'héritage spirituel grec, il rassemblait dans son esprit de véritable *européen impérial* (rien à voir avec l'imposture de l'"esprit européen" actuel, qui est en réalité fondamentalement anti-européen) toutes les composantes du Continent, Russes compris. Il m'expliquait : **« Il faut aimer tous les Européens, du Sud, du Nord, de l'Est et de l'Ouest, nous sommes une même famille, un même peuple, et nous avons un destin collectif, un génie propre bien supérieur à celui de tous les autres peuples de la Terre. Il faut rejeter tout nationalisme interne à l'Europe et construire un nationalisme européen global, un nationalisme de puissance et d'identité »**. Tel était en quelque sorte le credo que nous avons tous partagé au cours de ce voyage en Grèce au cours de nos multiples conversations. Je n'ai pas le souvenir que quiconque ait juré le serment de Delphes l'ait trahi. On ne peut rien reprocher à ceux qui ne l'ont pas prononcé.

La première fois que j'ai rencontré Jean Mabire, c'était en 1970, je crois, dans les locaux du GRECE, rue Jean Coly (Paris – 13e). Il était à l'époque journaliste à *Minute*. Il écrivait aussi dans *Cité-Liberté*, la revue de résistance anti-gauchisto-marxiste, fondée par **Dominique Venner** et je devorais ses articles, au style retenu mais acerbe. La dernière fois que je l'ai vu, déjà atteint par sa maladie mais nullement diminué, ce fut en compagnie de Pierre Vial, son fidèle ami, à la brasserie *L'Européen*, face à la Gare de Lyon à Paris, en 2005, d'après mes souvenirs. Nous avions mangé des huîtres normandes.

Entretiens, je voyais souvent Jean, soit dans le cadre du GRECE – que j'ai quitté en 1986 pour des raisons de divergences doctrinales profondes – soit, plus tard, à partir de 1998, à *Terre & Peuple*, le mouvement identitaire européen créé par Vial, où j'ai fréquemment été invité à parler. De Jean Mabire, j'ai dû lire la moitié de l'œuvre. Il m'a fait l'honneur de faire la recension, très pertinente, d'un de mes ouvrages, dans *National Hebdo*.

Jean n'était pas un *intellectuel*, au mauvais sens français du terme, c'est à dire un fat qui disserte du sexe des Anges, qui jargonne en intriguant pour se faire inviter sur les plateaux télé aux heures de petite écoute, un imposteur qui se proclame philosophe alors qu'il n'est que publiciste, historien alors qu'il n'est qu'historiographe, écrivain alors qu'il n'est que scribe. C'était à la fois un penseur et un écrivain, dans la meilleure tradition française : langue claire et incisive, taillée comme un costume de la Régence, aux accents à la fois classiques et romantiques ; idées nettes et promptes, justes, toujours profondes dans leur simplicité (l'intellectuel, lui, à des idées compliquées et superficielles), inattendues et toujours préférées avec une certitude naturelle et tranchante. Jean Mabire était l'anti-cuistre par excellence.

Mabire est un grand écrivain français, qui fut marginalisé et relégué dans les petites maisons d'édition, à partir du début des années 80, quand la chape de plomb de la censure et de l'intolérance *soft-totalitaires* s'est abattue, parce qu'il n'était pas politiquement correct, en dépit de son talent. Les valeurs qu'il incarnait n'étaient pas dans l'air du temps. Quant on pense à tous ces écrivains de pacotille et ces penseurs à gaz pauvre, sans don ni inspiration, qui occupent les médias par conformisme acharné ou réseaux mondains...

Bien sûr, je n'ai jamais partagé avec Mabire sa fascination pour le concept de *socialisme* comme il a toujours été aimablement sceptique envers nombre de mes idées. J'ai toujours été libéral économiquement, dans le cadre d'un grand-espace autarcique européen. De même, j'ai toujours été réticent envers sa vision et celle d'**Olier Mordrel** ou de **Yann Fouéré** d'une Europe fédérale aux multiples régions et patries charnelles, qui me paraît romantique et irréaliste, et surtout faible dans son principe d'organisation. Pour moi, l'idée européenne future est centraliste et autoritaire, une mélange



Guillaume Faye au milieu des jeunes recrues



de fédéralisme limité et de souveraineté concentrée. Le lieu n'est pas ici de débattre sur le fond de cette question. Mais nous partageons, avec Jean, la même valeur fondamentale : l'identité européenne et l'idée de puissance européenne. Le reste est secondaire.

Reste la question de la France... Jean aimait-il la France ? Il l'a prouvé comme soldat, au même titre que le nationaliste breton **Goulven Pennaod**. Ces hommes se sont sentis trahis par la France. Je laisse la question ouverte, vu ce que devient la France : l'Afrique.

Bien sûr, par rapport à mes positions radicales face à l'immigration de peuplement et à l'islam, Jean s'est toujours montré réservé, sans jamais me critiquer directement. Il éprouvait un véritable respect pour les peuples extra-européens, que, pour ma part je ne ressens pas. C'était un ethnopluraliste sincère et romantique. J'ai abandonné cette vision des choses et je n'ai jamais caché, dans mes récents ouvrages, mon penchant, mon retour vers le suprémacisme anglo-saxon, qui était d'ailleurs la référence centrale du GRECE et de la revue Nouvelle École du temps de leur splendeur et de leurs succès – aujourd'hui hélas oubliés et disparus.

Là où nous tombions d'accord, c'était sur la critique centrale de cette oligarchie grande-bourgeoise d'imposteurs qui se qualifie de socialiste ou démocratique mais déteste le populisme – et donc le peuple de souche. Comme me le dit Jean, qui était socialiste mais détestait la gauche, le militant ou politicien PS ressemble à un marin qui déteste la mer. Car Jean était un vrai socialiste, au sens non-marxiste du terme. Il savait parfaitement, pourtant, ce que je pensais du socialisme (un rêve) et que ma doctrine économique était celle du libéralisme dans l'autarcie eurosibérienne.

J'ai toujours été étonné par son engagement « normand ». J'ai peu d'affinités avec les régionalismes, mais je les respecte profondément. Je pense qu'ils sont utiles pour le réenracinement culturel et surtout ethnique. On peut leur reprocher leur localisme, leur micro-patriotisme, leur provincialisme, loin de toute idée impériale. Le régionalisme manque de grandeur, il m'a toujours semblé étriqué. Les régionalismes et les indépendantistes régionaux européens ont souvent été récupérés par le gauchisme, qui ne pensait qu'à combattre l'État central (espagnol, français, etc) mais absolument pas l'immigration extra-européenne de peuplement, bien au contraire. Je regrette de ne pas avoir pu discuter avec Mabire de cette *idée impériale et fédérale* européenne à laquelle nous étions attachés. Mes positions ont beaucoup évolué sur cette question. L'Union européenne actuelle ne me semble pas du tout conforme à l'idée européenne. Elle en est même la négation tragique. C'est un débat de fond que j'aurais aimé avoir avec Jean Mabire, en compagnie de **Yann-Ber Tillemon** (qu'il connaissait bien), théoricien d'une Europe fédérale et impériale, avec un État central maigre mais fort, concentré sur sa fonction souveraine et militaire de défense du peuple de souche. On est bien loin de l'imposture des "droits de l'homme".

Permettez-moi, pour finir, de vous citer trois passages de Jean Mabire extraits du recueil **La Torche et le Glaive, la politique, l'espérance, l'écrivain** (Éditions Libres opinions) qu'il m'a envoyé et dédié.

1. « La seule idée révolutionnaire en Europe est l'idée européenne. C'est la seule qui puisse séduire la

nouvelle génération et rendre à notre continent la joie et la force. » Hélas, c'était parce que l'idée européenne était révolutionnaire et dangereuse qu'elle fut retournée et vidée de sa substance, pseudo-accomplie, dans le simulacre européiste actuel.

2. « *Devant le prodigieux réveil des peuples exotiques et la naissance du racisme antiblanc, il faudra bien que se reforme un jour l'unité du monde civilisé, de l'Alaska à la Sibérie. Ce jour-là, l'Europe européenne ne saurait se définir contre les autres continents blancs. Elle devra au contraire devenir le plus solide lien entre la Russie européenne et l'Amérique européenne. Ce jour-là, nous aurons vraiment la seule récompense que nous attendons de notre combat politique : être reconnus comme les précurseurs et les prophètes de l'Ordre et de l'Unité* ». Ce texte date de 1965, publié dans *Défense de l'Occident*. Il anticipe toutes mes positions sur l'Eurosibérie, l'unité des peuples blancs, le rejet d'un anti-américanisme obsessionnel et d'un tiers-mondisme (islamophile) de collaborateurs apeurés.
3. Dernière citation de Jean qui date de 1963 (in *L'esprit public*) : « *Si on estime que la fraternité du sang a plus d'importance que les caprices de l'histoire ou les hasards de la géographie, la véritable Europe ne saurait exclure ni les Russes ni les Américains, ces Européens de nos avant-postes orientaux et occidentaux, dont l'un se dresse demain contre la Chine comme l'autre se dressait hier contre le Japon* ». Jean Mabire négligeait évidemment à l'époque la menace de l'Afrique et du Maghreb, puisque la colonisation de peuplement en provenance de ces zones n'avait pas encore vraiment commencé. Néanmoins, il avait vu, en prophète, l'essentiel et il avait prononcé ce terme fondamental : la *fraternité du sang*. Il avait senti que les luttes idéologiques et géopolitiques entre peuples blancs étaient suicidaires. Il avait saisi le sens de l'*ethnopolitique*, qui bouleversera au XXI^e siècle les données traditionnelles de la science politique.

Le combat continue. Suivons la voie tracée par Jean Mabire : le *nationalisme européen*. Aussi éloigné de l'"Europe de Bruxelles" (abominable imposture) que la carpe du lapin. La dernière fois que j'ai vu Jean – c'était en compagnie de Pierre Vial, comme je l'ai mentionné plus haut – nous parlions de savoir si notre combat avait des chances d'être gagné, compte tenu de l'évolution peu reluisante des paramètres historiques. Je me souviens que Jean émit cette opinion de bon sens que n'eût pas reniée mon maître Aristote : « **il faut continuer, inlassablement, l'avenir n'est écrit nulle part** ».

Les peuples européens, sans le savoir, ressemblent aux cités grecques qui durent s'unir contre une menace commune. L'histoire repasse les mêmes plats, mais ils sont assaisonnés différemment. Restons optimistes, comme **Théophile Gauthier** :

« Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent, haletants,
Mars qui rit malgré les averse
Prépare en secret le Printemps. »

Guillaume Faye



L'équipée du GRECE en Grèce

par Georges Hupin

Serait-ce parce qu'il m'a repéré avec **Jean Mabire** sur une photographie de cette fameuse équipée que notre bon président m'a commandé un témoignage du fait. J'ai eu beau objecter que je suis qu'un journaliste médiocre, moins soucieux de me souvenir des faits exacts que de ce qu'ils m'ont exactement fait. Lui, comme un limier têtu, n'en a pas démordu. Je lui ai même confessé être un maniaque des jugements sommaires et des erreurs judiciaires, cela ne l'a pas découragé !

J'ai vérifié que l'aventure remontait au mois d'août 1979. Nous étions une cinquantaine du GRECE à être du voyage, un voyage supérieurement organisé par une association *Athéna*, supérieurement sérieuse et spécialisée. Si sérieuse qu'il n'est pas possible de ne pas avoir été marqué par l'épreuve, car la formule était unique : à la fois austère, studieuse et joyeuse. Austère notamment parce que le déplacement s'est effectué depuis Marseille dans un vieil autocar non encore climatisé. Nous devions pour commencer joindre le port de Bari, presque au talon de la botte de l'Italie. C'est une fort longue trotte que, si ma mémoire ne me trahit pas, nous avons couvert d'une seule traite ! Ce marathon du genre s'achevait sur un vieux bac qui, après de longues heures de traversée, a touché en fin des fins à Patras, en Péloponnèse, où nous sommes montés incontinent sur un car grec, qui n'était pas non plus du dernier cri. Mais la formule du voyage n'en était pas moins joyeuse, car les gens du GRECE avaient déjà à ce moment appris à chanter et ils ne s'en privaient pas. Elle était également studieuse, car nos cadres profitaient de toute occasion pour nous servir des conférences sur l'histoire des sites que nous allions visiter. Je crois me souvenir de celles de **Pierre Vial** et de **Guillaume Faye**, mais il ne me semble pas que Jean Mabire soit intervenu dans le programme de cette action de formation d'une rare densité. Je me souviens de lui plutôt comme l'électron libre circulant discret quant à soi, à la périphérie du troupeau, et y faisant son miel.

Il goûtait particulièrement les prestations du guide en titre d'Athéna, un jeune Alsacien du nom de **Jean-Pierre Faber**, qui avait été gratifié plus généreusement du côté des qualités intellectuelles et morales que physiques. En vrai, son anatomie me semblait franchement ingrate. Il en jouait toutefois avec un tact si délicat qu'il fallait faire un effort pour réaliser qu'il n'était pas joli garçon. Jean m'avait confié : « *Il y en a ici pour prétendre qu'il est homosexuel. Cela m'étonne, mais je ne suis pas doué. Ils sont souvent un peu trop sucrés, mais celui-ci en tout cas n'est pas collant, mais attachant.* » C'était incontestablement un bon helléniste, qui avait une dévotion totale pour son sujet et paraissait l'aimer et le connaître sur toutes ses coutures. Il n'a pas pu nous mener partout et je ne parviens plus à bien faire la distinction entre ce que j'ai vu alors ou lors d'autres voyages en Grèce. C'est pourtant par le détail qu'il nous a expliqué Mycènes et Corinthe, et Olympie, Ma-



Georges Hupin

rathon et Salamine, et d'autres hauts lieux encore.

La grande rigueur de ce régime spartiate permettait de distinguer les vrais convaincus, zélés, assidus et ponctuels, des simples touristes, hilotes rigolards et ma-tos. Le GRECE avait grandi vite, trop vite sans doute. Comme bien d'autres aventures à succès, celle-ci avait attiré également une coterie d'opportunistes arrivistes et un essaim de mouches frivoles, plus curieuses et butineuses que militantes activistes. Aux exposés avec projections comme aux explications de Jean-Pierre Faber, les désertions n'étaient pas l'exception. Pour sa part, il était avec lui-même d'une exigence puritaine et, le soir, lorsque le groupe fourbu s'étirait à la terrasse de l'hôtel, il partait en « exploration ». Dans une île grecque, j'ai eu le bonheur de me faire accepter pour l'accompagner ainsi « fouiner dans la montagne ». Il parlait le grec moderne et comprenait même le dialecte du lieu. Il allait recueillir les souvenirs d'un vieux paysan, qui nous a raconté, en s'étrangeant de rire, comment son clan avait trompé la police turque à propos d'une chèvre. Au retour, comme j'en faisais rapport à Jean Mabire, nous nous sommes posé un problème de chronologie. Jean-Pierre Faber nous a tranquillement : « *Le fait a dû se passer il y a deux siècles. C'est son grand-père qui a rapporté l'histoire de son propre grand-père. Mais la vigueur de leur haine la tient au frais, prête à être dégustée comme leur résiné.* » Emoustillé par une aussi violente virulence, j'avais alors tenté de communiquer à d'autres mon émotion, mais je n'ai pas trouvé en moi le talent poétique suffisant.

Cette relative démobilitation, de la part de ce qui n'était pas nécessairement une bonne sélection du



GRECE, était quand même significative. La lucidité que ses meneurs avait éveillée en nous à l'égard du péril que représentait notre ennemi (la permissivité de la révolution-involution de Mai 68) n'était pas telle que nous y ayons cru assez pour adopter la rigueur militante que l'enjeu requérait. Pourtant le caractère ineffaçable de notre adhésion au GRECE avait bien été formulé et admis comme le principe fondamental. C'était d'ailleurs ce principe qui, pour ma part, m'avait conquis dans l'invitation à adhérer. Toutefois, au lieu de cultiver cette fidélité indéfectible (et de sanctionner comme telle la trahison, nécessité qui est pourtant évidente aux membres d'une bande de malfrats), nous n'avons peut-être pas aperçu à temps que nous étions déjà largement contaminés par l'hédonisme consumériste. Nombreux étaient ceux pour qui le paganisme se professait essentiellement par la licence sexuelle !

Le paganisme grec, j'ai surpris Jean Mabire sondant Faber sur le sujet. Je ne saurais dire duquel est la conclusion que j'ai retenue, que la religion polythéiste est, plutôt qu'un lien qui relie, une relecture qui relit avec une intelligence qui sait lire entre les lignes des réalités. Elle nous permet ainsi de mieux les apprivoiser, afin de leur appartenir plus intimement. Il est question alors de se concilier des pans de la réalité en leur donnant un nom familier, une sorte de prénom : un pour le ciel, un pour la mer, un pour le printemps, un pour la guerre, un pour l'amour, un pour la terre nourricière... Comme on donne finalement un petit nom à son terroir, à sa maison, à son bateau, à son cheval, à son chien, à son épée, à son fidèle bâton de marche, pour l'investir plus sûrement d'une influence magique. Cela devait ressembler à Jean, avec sa mythologie nor-

dique qui fourmille d'objets qui ont un prénom, depuis la 'simple' chaîne jusqu'au chaudron, précieux alambic de saveurs et d'arômes, enivrants pour des organes encore vierges.

Il n'est pas possible d'évoquer ce voyage en Grèce sans se souvenir de notre pèlerinage à Delphes. Nous y sommes arrivés un soir et y avons dormi. Pierre Vial a réveillé certains d'entre nous avant l'aube, une sélection des militants les plus purs sans doute. Pour nous introduire sur le site, il a fallu violer une clôture ruisse-lante de rosée, cheminer sur les graviers sonores pour se retrouver frissonnants d'émotion en cercle dans le temple d'Apollon. Nous avons prêté serment au Soleil au moment où il se levait sur les cimes noires des ifs. Le serment est un beau texte que j'aurais sur le moment tant aimé pouvoir relire et relire encore, pour m'imprégner, bien qu'on sache de toujours que la vérité est dans l'instant et qu'elle ne se répète pas. Il est vrai cependant que les adoubements ne se faisaient, pour bien faire, qu'à l'issue d'une nuit de veille et de macération.

L'aventure s'est terminée sur le plateau de l'Acropole, torréfié par le soleil de midi. Dans cette lumière blanche, la démonstration était éclatante. C'est à Jean Mabire que je crois devoir restituer cette citation : **« L'animal sait bien ce qu'il fait. Depuis le début, il nous a mené jusqu'ici pour nous prouver que ce miracle n'était possible qu'à Périclès, général victorieux. »**

Georges Hupin

Daniel Nauwelaeres nous a quitté

C'est le 8 mai — dans un ultime clin d'œil historique !... — que Daniel Nauwelaeres est parti rejoindre nos grands anciens, sans rien renier et dans une fidélité exemplaire à notre idéal commun. Il serait indécent de vouloir résumer en si peu de lignes sa vie professionnelle et surtout son engagement tout à la fois politique, spirituel et identitaire. Ceux qui l'ont connu ont tout simplement perdu un ami unique, et nous avons tous gagné un exemple à suivre.

Une partie de ses cendres ont été dispersées le vendredi 17 juin non loin de l'île de Bréhat.

Il est désormais à la table d'Odin, en compagnie de Jean dont il fut un proche. Que de discussions passionnantes allons-nous manquer !

Nous étions très nombreux à l'accompagner pour son grand départ et nous renouvelons à Kate, son épouse, et à ses enfants, le témoignage de notre profonde amitié.





Jean Mabire avec Athéna

par Louis-Christian Gautier

La déesse de la sagesse (et de la victoire) était l'éponyme d'une « association universitaire » à la présentation séduisante : « Artisans d'un contact avec l'Héritage Grec indissociable d'un devenir Européen, passionnément attachés aussi à la Grèce d'aujourd'hui, nous nous consacrons à une action culturelle que nous n'assimilons pas plus à une banale activité touristique qu'à une froide prestation d'enseignement ». Et qui n'hésitait pas à qualifier l'un des maux du siècle : « Souvent intoxiqués hélas par le matérialisme insidieux et omniprésent de la Société marchande... », **Athéna** elle proposait une « aventure culturelle » qui refusait « l'acculturation ambiante ». Il n'y avait donc pas lieu de s'étonner que lors du voyage organisé en août 1979 on rencontre des gens sortant de l'ordinaire.

Il s'agissait d'ailleurs essentiellement d'un périple « du GRECE en Grèce », car le Groupement de Recherches et d'Études pour la Civilisation Européenne constituait le gros du groupe regroupé dans un car avec pour accompagnatrice la jeune **Ursula**, fille du regretté **Giorgo Locchi**, et pour guide un professeur de lettres exerçant habituellement ses talents au Maroc (vous savez, le pays dont le roi nous réclamait des enseignants parlant un français correct et ayant un comportement digne...). Ce remarquable cicérone allait nous imposer un rythme inhabituel dans sa profession, soit se lever à l'aube pour être sur les sites avant la foule des touristes, et se coucher tard après la préparation de la journée du lendemain à base de diapositives commentées. « Sur le terrain » il nous munissait de classeurs avec des feuilles explicatives, car nous étions censés faire des « visites libres », les guides grecs ayant un monopole interdisant à des étrangers de présenter les lieux. Si bien que, vu le cas particulier de l'Acropole d'Athènes, notre guide a dû payer son homologue local pour parler à sa place... ce qui avait d'ailleurs entraîné la jalousie des collègues d'icelui, qui l'obligèrent à être du moins présent ! Mais j'anticipe.

Car plus qu'un compte-rendu de voyage, le lecteur attend sans doute qu'on lui parle de Jean Mabire ?

Plus de trente ans ont passé... j'ai exhumé de mon sous-sol un dossier dénommé « Athéna », et de mes combles deux boîtes de diapositives. Avec ceci, et surtout en fouillant dans ma mémoire, je vais tâcher de faire sommairement revivre ces moments exceptionnels.

Du moins pour votre serviteur, car c'est en cette occasion qu'il fit vraiment la connaissance de Maître Jean – et par la même occasion de son épouse Katherine.

Ce n'est pas dans l'ordre, mais il me vient immédiatement à l'esprit une anecdote savoureuse - d'ailleurs cette relation sera essentiellement composée d'anecdotes. Jean m'avait auparavant offert son *Commando de Chasse* en édition de poche, ce qui était commode pour mettre dans celle d'un sac « bergam » (je voyageais léger et court vêtu, tandis que lui tenait dans chaque main une volumineuse valise, contenant je crois les toilettes de son épouse : elle me contredira peut-être, mais j'espère ne m'en voudra pas - lui me disait rêver la nuit de valises). En tant que « terrien » j'ai tendance à m'ennuyer sur les bateaux, aussi je me plongeais lors des traversées dans



Louis-Christian Gautier

le livre en question, et mine de rien l'auteur me demandait périodiquement où j'en étais de ma lecture. J'ai enfin compris pourquoi, et poussé un rugissement : au fil des pages j'étais tombé sur la formule suivante « le lieutenant (untel) Saint-Cyrien **mais** astucieux »... J'appelais immédiatement à la rescousse **Pierre Vial**, qui, comme savent ceux qui ont lu sa confession, a été candidat à l'Ecole Spéciale Militaire (et qu'il n'a pas intégrée pour des raisons n'ayant rien à voir avec son aptitude à réussir le concours d'entrée) et nous nous sommes vengés en brillant dans les oreilles de l'iconoclaste « La Galette », le chant de « Cyr ».

Ceci aide à comprendre qu'il a régné une ambiance des plus gaies (respecter l'orthographe, SVP) lors de ce voyage.

Mais également parfois recueillie, ainsi lorsque à un détour de route nous avons aperçu les murs « cyclopéens » de Mycènes, avec une mise dans l'ambiance due à notre remarquable guide, qui faisait diffuser par la sonorisation du car l'*Electra* de Strauss. Contempler depuis la terrasse du palais la plaine d'Argolide : un rêve concrétisé. Comme de voir « en vrai » la Porte des Lions (en fait des lionnes), et le Trésor d'Atrée (qui comme chacun sait est le père d'Agamemnon, et l'éponyme de la lignée des Atrides dont la douceur des mœurs est restée proverbiale). Puis visite de Tyrinthe, pour rester dans la civilisation mycénienne. Le même jour, alors que le soleil déclinait, nous arrivions à Epidaure, sanctuaire d'Asclépios (Esculape), remarquable par son immense théâtre, outre le « protoportique » sous lequel les malades attendaient la guérison. Chacun vaquait sur les sites à sa guise, ce qui permettait les rencontres et les « échanges » comme on dit aujourd'hui, sans l'obligation grégaire du tourisme mercantile étroitement encadré.

Je saute des étapes, mais dois citer Mystra, dont la ville byzantine est dominée par les ruines du château de Guillaume de Villehardouin, descendant de celui qui conta comment la quatrième croisade, partie pour la Terre sainte, aboutit en 1204 à Constantinople. Lui aussi s'était



taillé un fief dans le Péloponnèse, et les plus vaillants d'entre nous étaient grimpés sur les murailles de la forteresse pour y entonner un chant de circonstance, mais je ne me souviens plus lequel.

C'est en Arcadie, à Mégalopolis (« la Grande ville ») je crois, cité bâtie *ex nihilo* et peuplée autoritairement avec les habitants des villages voisins - qui se seraient ensuite empressés de la quitter - que Jean Mabire, avec son humour habituel, s'est plaint de ne voir « que des ruines »...

Je vais ménager la patience du lecteur pour aller directement à Olympie, son stade, sa tribune, son palestre où les athlètes avaient leurs vestiaires et leurs douches (pardon : bains). Le temps était hélas compté, et l'on ne faisait qu'apercevoir au bout d'une allée le buste de **Pierre de Coubertin**, que Jean alla saluer au pas de gymnastique. Sur le moment je ne comprenais pas cette dévotion de la part de celui que je ne voyais que comme écrivain militaire, et dont je sais maintenant qu'il était bien plus. Et puis il s'agissait d'un « compatriote » normand.

Ensuite nous avons traversé le golfe de Corinthe : est-ce à ce moment, où plutôt lorsque le premier jour nous avons rejoint la ville par voie routière, que fut rappelé l'audacieuse opération menée en avril 1941 par *Les Paras du matin rouge* sur le canal séparant la péninsule du continent ? Mais Jean Mabire n'était pas du genre à faire la promotion de ses propres œuvres et l'on n'insista pas, l'objectif prioritaire étant l'Antiquité. Et ici la mythique Delphes, avec le sanctuaire d'Apollon et la très célèbre *tholos* (temple rond) d'Athéna pronaia.

N'ayant pas pour projet de détailler deux semaines de voyage, mais plutôt d'évoquer le souvenir de l'éponyme de notre association, j'allais passer sur Athènes lorsque je me suis souvenu que le « païen Mabire » y avait été difficile à arracher d'un office orthodoxe dont on ne pouvait assister que de l'extérieur, vu l'affluence des fidèles. De même que dans un monastère l'on put voir Guillaume Faye allumer un cierge : il faut se garder des réductionnismes.

Allons directement à l'extrémité de l'Attique, et plus particulièrement au cap Sounion. Que j'avais surnommé « Cap Souillon » vu que la merveilleuse Méditerranée y était transformée en dépotoir. Ainsi en y plongeant en apnée, j'eus un coup au cœur, pensant avoir découvert un marbre antique recouvert d'inscriptions : je suis un peu myope, et le port des lunettes est incompatible avec celui d'un masque de plongée. Il s'agissait en fait d'un très prosaïque journal qui avait coulé là. Autant que de l'extraordinaire temple de Poséidon, qui domine le site, je me souviens du remarquable « bob » servant à protéger le crâne de notre ami des flèches d'Apollon et qui faisait la promotion du magazine *Le Point*. Dire que certains obsédés doivent encore s'imaginer que sa coiffure habituelle était un casque à boulons, ou pire...

Il faut tout de même citer Délos, où l'on se rend nécessairement par caïque à partir de Mykonos, et par une mer systématiquement houleuse. Encore heureux qu'il ait fait beau... Mosaiques, « allée des lionnes » (rugissantes), et également phallus tout aussi monumentaux, brisés dit-on par les chrétiens : ils n'avaient pas compris que dans l'esprit de nos ancêtres il ne s'agissait pas d'obscénités figurées dans un esprit de gaudriole, mais de symboles de fécondité. D'ailleurs à Délos, tout est sacré : « Pont sacré », « Etang sacré » : cette île est en soi un cours d'anti-marxisme. Pourquoi ? Parce que qu'elle inverse la démonstration du camarade Karl : ce n'est pas l'économie

qui a créé la religion, mais celle-ci qui a amené sur l'île d'Apollon et d'Artémis les richesses de la Grèce antique, et entraîné son extraordinaire prospérité. D'ailleurs, depuis la plongée dans le matérialisme, on n'y voit plus que des ruines, des touristes, et personne n'y réside.

Le lendemain « Journée entièrement libre à Mykonos » dit le programme d'« Athéna ». C'était presque déstabilisant, après une douzaine de jours si chargés, de se retrouver sans horaires et sans monuments antiques, sur une île par ailleurs charmante semblant illustrer une chanson de Nana Mouskouri. Ça permettait aussi de faire plus ample connaissance, et nous avons formé avec Jean et Katherine (qui a réalisé sur cet épisode un remarquable fonds photographique), un trio atypique. L'explique. Il faisait chaud (l'inverse eut été incongru), et chacun s'était adapté selon ses goûts et surtout le volume de ses bagages : moi-même avec un minuscule short de sport blanc (issu de la tenue EPM que distribuait l'Intendance de l'Armée française, je précise), et Jean avec un ample « saroual », bien bouffant, et largement décoré de broderies d'argent représentant en particulier une énorme étoile à six branches. Un « souvenir de guerre » auquel il semblait très attaché, et qui en tous cas mériterait de figurer dans un futur « Musée Jean Mabire ». Et comme nous avions sans doute des « conversations d'hommes », nous marchions côte-à-côte tandis que son épouse nous suivait sagement à quelques pas. Précision essentielle : l'un et l'autre portaient un maillot blanc arborant l'emblème du GRECE qui, comme on sait, était constitué par un entrelacs d'inspiration celto-scandinave inscrit dans un cercle, le tout des plus discret. Or la réputation de l'île de Mykonos n'est plus à faire, encore qu'il faille préciser que ce n'est pas par conversion aux « mœurs grecques » que le GRECE s'y trouvait. Néanmoins, lorsque nous avons retrouvé le groupe, Jean Mabire a prétendu très sérieusement avoir, devant l'interrogation des passants, déclaré que c'était l'insigne des p... (pardon : des homos) français ! Car, pour ceux qui ne l'auraient pas encore compris, je précise que Maït'Jean a toujours été un joyeux compagnon, et ce jusque dans les derniers jours de son existence terrestre. Et, toujours à Mykonos, je le revois avec une énorme pastèque sous le bras, et l'entends me conter une histoire drôle en rapport avec ce cucurbitacée, rapportée de sa « Guerre d'Algérie ». Retranscrite, elle perdrait tout son charme, car il faut rappeler que Jean était un remarquable conteur et aimait « raconter des histoires » humoristiques, et, ce qui est à souligner, jamais ni méchantes, ni grossières.

Je vais terminer par un « hors sujet », mais peut-être pas tant que ça.

« Athéna » n'avait pas de clients mais des adhérents, et tenait à justifier ses choix vis-à-vis d'eux. Ainsi je vous cite des extraits d'une feuille retrouvée dans mon dossier, et à laquelle je n'avais pas alors porté beaucoup d'attention. On y explique pourquoi « *En 1975 nous avons abandonné le train pour des transferts par Car Pullman* » : « *réservations mal assurées - horaires fantaisistes - trains surchargés - grèves - vols de plus en plus en plus nombreux - attentats en tous genres - participantes « incommodes » par des passagers indigènes - etc.* » Il était précisé qu'il s'agissait des « inconvénients des trains italiens », car on ne pouvait imaginer pareils « dysfonctionnements » dans des trains français... A l'époque du moins...

Louis-Christian Gautier



Jean Mabire à la recherche de l'héritage culturel commun

Été 1979. Jean, l'homme des mythes au pays des Hellènes, à la poursuite d'Apollon, là où Zeus est père des dieux et des hommes.

« J'ai toujours préféré la mythologie à l'histoire parce que l'histoire est une vérité qui se déforme de bouche en bouche et devient mensonge, alors que le mythe, de bouche en bouche, prend des forces et en arrive à devenir vrai. »

Jean Cocteau

Citation en exergue des *Dieux Maudits*

Nous étions mariés depuis près de trois ans, la vie avait été d'une intensité telle, que Jean soudain se rendit compte que nous n'étions pas encore partis en voyage de noces, faute de temps et d'argent probablement. Il avait fallu d'abord commencer par obtenir et agencer une maison en région parisienne, où nous vivions à l'époque, afin que toute la famille soit réunie, et que Jean principalement écrivain-historien indépendant, ce qui, à l'époque, n'était déjà pas facile, puisse y travailler efficacement et aussi sereinement que possible : donc entouré de ses livres et de ses archives. Aussi lorsque Pierre Vial lui proposa d'être du voyage du GRECE en Grèce, il s'en fit une joie pour nous tous : nous l'aurions notre voyage. Je présume que pour cet homme que j'ai connu avec un sens de la communauté important, tout en étant intimement romantique, la perspective de ce voyage le rendait plus heureux encore car il y vivrait détendu puisque tout serait organisé, de vraies noces de terre, de mer et de ciel, comme il aimait souvent le dire, et là particulièrement avec la terre mère la Grèce, à la poursuite d'Apollon, ou du soleil, en compagnie d'amis avec lesquels il était en confiance.

Découvrir ou redécouvrir des lieux révéralés et sacrés, avec un humour et des réminiscences de collégien n'était pas pour lui déplaire : Il se sentait si jeune dans la tête ! Pas de machine à écrire, des livres quand même à lire et le temps pour nous que nous n'avons jamais eu. Oui, Jean se prépare bien à les retrouver ces dieux et leurs traces cette fois grecs de ces civilisations anciennes devenues littéraires et artistiques et qui sont totalement effacées de la foi des hommes, il veut particulièrement retrouver les éléments de comparaison, sachant que les mythologies septentrionales arrivées beaucoup plus tard ont laissé dans leurs peuples une vision du monde encore bien présente.

Comme chacun l'a compris, Jean croyait plus au Mythos qu'au Logos, c'était sa marque de fabrique et l'on pourrait longtemps discuter de ce sujet, bien sûr, il préférerait cet âge dit archaïque où les deux genres ne s'opposaient pas, le *Hieros*, le récit sacré, qui reprend le corpus des écrits qui évoluent et s'adaptent au monde ; Cocteau était visiblement du même avis.

Le Mythos, que l'on a cru longtemps révolu, provoque l'innovation qui est une espérance pour l'homme, sur une pensée inscrite grâce à des assises générationnelles fortes. En revanche, les principes ri-



Katherine et Jean à Delos

goureux du logos figent, quelque part, en une abstraction qui détache l'homme de la terre, progrès et science notamment, et parfois empêche l'homme de forger, dominer, ou plus exactement forcer son destin, par rapport à des forces qui peuvent s'avérer destructrices pour lui, une certaine faiblesse de l'Occident actuel sans mythos apparent, et peu sensible au pragmatisme. Où sont les leçons des dieux et des dieux ?

Ces déesses qui coupent le fil de la vie « *file la laine filent les jours* »...

Jean, une fois de plus, ira au-devant d'elles. Il sait que le temps venu, elles ne l'oublieront pas et il existe toujours dans le salon de lecture le bois sculpté des trois déesses, qu'elles soient Maires, Parques ou Nornes, mythologie grecque, romaine, scandinave, ce sont les mêmes déesses maîtresses du temps des hommes : Hymne orphique, saga nordique, filles de nuit au fuseau, à la serpe : qu'elles accompagnent Jupiter en lui donnant la force de combattre, épargnent, pour un peu encore, Apollon trop rusé qui les a trompé, et n'épargnent point Balder le trop gentil et consentant, tous deux, dieux à la crinière d'or. Parques, Nornes ce sont bien les mêmes, filles du destin et nul doute que Jean les préfère lorsqu'elles protègent la source, pour pouvoir arroser Yggdrasil.

Oui Jean, tout à la vie, sait que pour comprendre l'âme d'un peuple, il faut connaître de quoi a été forgé son mental, quels sont ses mythes ? L'appréhension du monde de ses dieux permet de comprendre la vision du monde des hommes de ce peuple.

Allez bon voyage les hommes, à la recherche de vos dieux.

C'est par autocar affrété par l'association **Athéna**, spécialiste, alors, de voyages universitaires en Grèce



que nous partirons de Marseille et traverserons ainsi toute l'Italie, plus de 1300 kilomètres pour atteindre les Pouilles et particulièrement Brindisi où nous prenons le bateau. Le voyage se fit à grande allure, avec la nécessité de moments de repos et je me souviens d'une halte où les voyageurs n'eurent qu'une seule idée aller vite plonger dans la mer pour y prendre un bain.

Le voyage par bateau dut se faire de nuit. Je me suis éveillée avant le lever du soleil et ai pu voir la Grèce et ses îles pointer à l'horizon sous les premiers rayons du soleil, oui le soleil se lève en Grèce comme chacun sait et durablement, n'est-ce pas **Samivel** !

De là des souvenirs flous de Patras, à l'arrivée, probablement encore de l'autocar, mais le premier déjeuner fut dans une auberge typique nichée dans la verdure rare à cette époque de l'été et près de la mer. Oui ce fut une belle et bonne étape non loin du canal de Corinthe pour les assoiffés que nous étions déjà et que nous ne cesserons d'être, la chaleur fut accablante durant tout le voyage, le vin de résiné et le café glacé furent les bienvenus et le resteront ! Nous voici vraiment arrivés pour cheminer en terre grecque, car après le bateau puis le car, voici les premiers monuments. Mais j'ai vu Jean réfléchir jusqu'à l'arrivée, il n'a pas encore coupé les ponts avec la vie civile en effet lorsque nous parviendrons sur le canal de Corinthe, Jean disait eureka. En effet, nous avions fait, il me semble, depuis Patras quasiment la route suivie par la *Leib-tandarte* pour l'opération sur Corinthe... En sa qualité d'ancien parachutiste, Jean réfléchissait au terrain et aux angles d'attaque (oui nous sommes en plein passage vital entre l'Attique et le Péloponnèse...), l'idée déjà est là pour un prochain livre sur les parachutistes durant la seconde guerre mondiale, ce sera d'ailleurs le titre du dernier chapitre de ce qui sera **Les Paras du matin rouge** que je vous recommande et qui paraîtra dès 1980.

Mais il ne faut jamais s'arrêter en si bon chemin, ce livre entrainera Jean qui veut toujours aller plus loin vers la Crête dès le printemps suivant pour préparer **La Crête, tombeau des Paras** ou **Objectif Crête** et se mettant à ressentir un vif amour pour la terre de Crête, l'archéologie et un intérêt pour les résistants crétois qui n'étaient pas des tendres pour défendre leur patrie. Il ne s'arrêtera donc pas en si bon chemin il faut le temps au temps pour construire un roman mais cela est une autre histoire et nous en reparlerons si vous le voulez bien !

Après cet eureka Jean se consacrera totalement au voyage et sera totalement **l'homme à la recherche des dieux et des hommes sur cette terre mère et sacrée**.

Je ne saurais me rappeler après le canal de Corinthe, l'itinéraire exact des visites des sites nombreux que nous fîmes dans le cadre de ce voyage d'abord en Grèce continentale, et plus particulièrement en Arcadie et au Péloponnèse, puis sur les îles Cyclades.

Grèce continentale Ancient Corinth

La source de « Pirène », les Trigryphes, les magasins... et le temple d'Apollon - ce dieu, plus que Zeus nous poursuivra tout au long du voyage, et nous le lui rendrons bien -, le temple archaïque du même dieu, l'entrée de la forteresse : c'est resté parlant et gran-

diose. Souvenir très doux que je garde précieusement : Jean et moi sommes assis dans un patio sur un banc de pierre contemporain, mais faisant fonction de dossier, une magnifique pierre de marbre blanc de plusieurs millénaires et la frise du feuillage est simplement délicieuse de finesse. Nous voyant si sages, Jean, dans son attitude favorite en train de lire, et moi en train d'écrire des cartes postales, Pierre nous prendra ainsi en photo. Photo qui deviendra une de mes préférées, elle symbolise la sérénité d'un couple dans l'ancienne Corinthe ! Merci.

Athènes

**Athènes où les athéniens s'atteignent,
où les Perses perçurent...**

(Réflexion à notre arrivée entendue à plusieurs reprises, voix de chœur français)

La tenue des *evzones* de la garde royale a toujours fait rêver Jean. Un peu moins que les kilts cependant mais les deux tenues ont aussi des pompons aux chaussettes ou au-dessus des chausses.

Ce furent aussi des visites de musées aux salles immenses emplies de sculptures, notamment, le musée archéologique, et j'allais dire de Vénus et d'Apollon mais d'ailleurs plus d'Apollon que de Vénus, quel dieu !

Le Parthénon fut un grand moment mais on peut le revoir. Ce que nous ferons très vite, par contre le tour de la Placa qu'on peut faire à toute heure, à midi en frôlant l'insolation ou dans la soirée avec la musique de bouzouki sortant de petites maisons, bien accrochées dans les pentes, et qui me reste dans les oreilles, c'est l'atmosphère de la vie courante des habitants qui émeut. Si l'environnement parle toujours, l'entourage aussi dans le parcours est important. Ainsi nous fîmes, à pied, Jean et moi, une partie de la visite d'Athènes avec un ami spécialiste des Kurdes, ce peuple partagé sur cinq pays différents était peu connu à l'époque et quasiment nul ne s'en souciait. L'histoire était pourtant en marche, et rien n'est résolu, c'est dans Athènes, au rythme de la marche et de l'écoute, que nous les avons mieux connus, nous buvions ses paroles avec une vue de géopolitique déconcertante en plein centre d'Athènes.

En voyant la ville d'Athènes si chargée d'histoire et malgré tout, comme Rome, si provinciale, Jean songeait bien sûr à Gobineau devenu petit à petit un vieux monsieur pour ces deux jeunes athéniennes qui vieillissent elles aussi mais si protégées, si sauvegardées ! Une Athènes qu'on ne reverrait plus, mais quelque part aussi il se remémorait une autre Athènes, celle d'une **femme à la fenêtre** d'un certain **Drieu La Rochelle**,





époque moins douce mais tout aussi authentique de la ville : « ...est-ce que Boutros, inspiré par l'antique Pythie qu'il va avec Margot consulter à Delphes, acceptera cette loi que la femme, toujours imprégnée d'un puissant réalisme, ne peut aimer un homme que pour sa force et son prestige ? ».

Delphes

D'autres mieux que moi sauront parler de Delphes. Un livre ne suffirait pas pour le nombril du monde et ses oracles mais notre Apollon est plus que présent. Le culte de l'Apollon pythien, un dieu qui ressemble tant à un homme, fondateur, conquérant. La puissance des piliers du temple d'Apollon semble conforter la montagne en perspective, comment pourrait-elle s'écrouler ? Du site construit sur la hauteur au milieu de hautes montagnes, se découvre un panorama d'une beauté à couper le souffle, digne des dieux présents, car ils sont là avec les autres cultes et les trésors de Cyrène, des Athéniens et des Corinthiens.

Mais un monument plus que les autres nous parle, il est notre témoin, c'est la **tholos**, second grand sanctuaire, cette fois consacré à Athéna, au marbre bleu et blanc que j'ai vu rosir aux premiers rayons du soleil. C'est effectivement là que nous avons - levés de nuit et après une marche dans les sombres ruelles de Delphes pour arriver avant l'aurore - prêté notre serment devant la tholos, serment que Pierre a préparé. **Un serment sur une terre sacrée aux premiers rayons du soleil pour une aube nouvelle.** Nous portions tous les uniques couleurs primaires le blanc et le noir. Jean se dresse bien droit sur une pierre près de deux colonnes de marbre qui deviendront nacrées à la lueur première, les pierres sculptées seront magnifiées, et au fur et à mesure, à la force des raies de lumière, la terre, les montagnes prendront toutes les autres couleurs de notre monde pendant que le ciel deviendra rose, puis blanc puis bleu. Plus tard, pour le souvenir, une toute jeune italienne montera sur le rocher et se croira la pythie.

Oui, nous sommes de cette terre !

Cap Sounion

La visite se fait après Delphes, je crois, nous en sommes encore émus. Jean devant la mer se laisse aller, c'est sûr, il a tout à apprendre, à reprendre, à poursuivre, il reviendra, bientôt, le plus tôt possible, il a entrepris notre guide sur la mythologie, le grec ancien, le grec moderne, l'état de la population, nous devrions dire les états d'âme et d'être de la population, si différente de celle suggérée par les grands textes.

En fait notre guide semble très content d'orienter notre groupe, il ne rechigne pas sur la besogne, il nous fait lever aux aurores - le terme est juste, souvent cinq heures du matin, pour nous préparer aux visites de la journée, et le soir il faut réviser ce que nous avons vu et entendu. Comme partout, les guides locaux sont les seuls habilités sur les sites, ainsi les nombreux millénaires de civilisations, d'architectures, de littératures défileront. Tout est colossal pour un pays d'îles et de presqu'îles, et qu'en reste-t-il de cette culture ? Certains se défont, ils préfèrent aller danser au clair de lune, parfois je les comprends, car avant les Cyclades, aucun moment pour la distraction, nous avons un agenda aussi chargé que complet. Que retiendrons-

nous vraiment ? C'est souvent autre chose qui nous interpellera. Les questions de Jean le déstabilise parfois - Jean n'est pas un universitaire - mais notre guide tient bon, on sent qu'il ne cède pas à la facilité, il nous mènera jusqu'au bout !

Epidaure

Il ne faut surtout pas comparer Epidaure à Mycènes, rien à voir avec les portes doriennes, des ruines sous le soleil, mais il y a de grands arbres et les montagnes tout autour, bien rondes, ne sont pas encore pelées, et surtout le théâtre en un état excellent avec une acoustique étonnante, sous un soleil de plomb. Jean en tenue saharienne légère couleur miel, de la même couleur que celle des gradins ne résistera pas à la tentation de les dévaler. Il faut espérer que ce théâtre soit encore utilisé, les ruines oui mais aux dessins si fins sculptés sur le haut des colonnes tombées à terre, le stade, le théâtre, le temple, la tholos, tout nous étreint, mais la chaleur est trop forte, nous nous affalons à quelques-uns sur le gazon ras, là où il y a des arbres au feuillages légers et vert doré, nous essayons de récupérer, l'ami Georges en tête.



Mycènes

Je m'en souviens comme d'une étape forte de Mycènes, aussi forte que ses murs et les achéens d'Hommère ne sont jamais bien loin, les trésors retrouvés non plus, tout porte à la démesure. Je vois encore Jean et quelques autres sortir du « trésor d'Atrée », l'or des masques, les fouilles encore si proches appellent déjà vers la Crète, Jean se prépare.

Nous n'avons plus de respect, le propriétaire de l'hôtel de la Belle Hélène n'aura pas le temps de fermer ses volets car nous entonnons, entre nous, la belle Hélène d'Offenbach, avec gestuelle à l'appui... : *Le roi qui s'avance, roi qui s'avance, oui c'est Agamemnon, oui c'est Agamemnon !...* et nous pouffons de rire comme des potaches.

Pour échapper, nous aussi, au feu du ciel, nous nous asseyons tous âges confondus sur les pierres ou sur le sol jaune de même couleur que les pierres des hauts murs, de très gros moellons mal dégrossis mais qui tiennent toujours comme soudés, nous essayons de récupérer. Jean les a eu, ces lionnes, cette porte des lions, cet immense tombeau d'Agamemnon, ces pierres si grosses, si fortes, si hautes venues d'une civilisation dorienne qui a des correspondances, à ne point douter, avec celle de Stonehenge, et Malte assurément. Ah



ces masques d'or ! Mais les pierres de vraies pierres de géants !

Olympie

Comme beaucoup de sites il est consacré aux dieux. Zeus qui aimait se mêler aux hommes ne leur laissait pas tellement de temps pour eux, le temple est colossal et, du sien, Hera le surveille. Tout est pour les dieux, mais au moins pour les divertir et les faire vivre ces pauvres hommes, il y eut les jeux. Jean en rêve, le gymnase a toutes ses attentions, il n'est pas nécessaire de rappeler que moral et physique vont ensemble ! Enfin c'est ce que pensait Pierre de Coubertin aussi, quand on saura combien Jean s'est consacré à cet homme, normand aussi je crois, et à ces jeux olympiques que Coubertin a réintégré contre vents et marées dans l'époque contemporaine. On comprendra l'importance de cette étape, les espoirs en l'avenir, au renouveau, à la jeunesse que Jean formula. Excellent coureur à pied, il n'hésitera pas, sur les lieux, à l'exercice.

Ah bonjour Hermès de Praxitèle du musée d'Olympie, vous êtes vraiment très beau ! Une merveille de créature, mais je pense que le petit Dyonisos ne pense déjà qu'à boire !

Sparte et Mistra

*Où les autochtones mirent leurs spartiates,
Où les croisés se croisèrent.*

(voix de chœur français)

De Sparte, il reste peu sauf le panorama sublime et de Mistra beaucoup.

Non ce ne sont pas les mêmes sites mais ils se font face. Là aussi Sparte est restée dans les mémoires, mais en dehors d'une vie à la dure totalement consacrée à la cité c'est l'égalité de la loi pour tous qui est intéressante car elle permet de survivre, cela se terminera par la création d'une armée d'hoplites, encore une fois, d'autres seront mieux placés que moi pour expliquer.

Quelque peu Jean est dépit, un système éducatif et politique si fort dont il ne reste rien sur place, cette cité si puissante mais qui ne construit rien, le militaire comprend, l'artiste est très déçu, en bon normand, il faut une moyenne. Il gravit la montagne entre des murs de petites pierres et de terre séchée, il en verra plus au musée d'Athènes.

Mistra, ou Mystra, ou Mystras la voisine l'éblouit.

Le site recèle des vestiges et plus qu'il ne pouvait soupçonner. La montée fut phénoménale mais à



chaque étape, une nouvelle ville, et là-haut, tout en haut, au sommet de la colline qui est plus qu'une colline : la forteresse de Villehardouin, au nom bien français et du XIII^e siècle. Jean reste subjugué par les monastères et églises, byzantines, plus bas, de leurs fresques des XIV^e et XV^e siècles, c'est si proche, palpable, et pourtant étranger, fresque de la cathédrale byzantine où les anges semblent s'accrocher aux ailes des uns et des autres pour pouvoir voler. Et la trace de cet Ibrahim pacha qui ne fut pas des plus tendres : traces franques, byzantines, turques et plus encore jusqu'à l'indépendance grecque, il faudra en reparler, à la croisée des peuples.

Vers les Cyclades. Port du Pirée.

Quel doux souvenir, car nous allons embarquer pour les Cyclades, après avoir bien, arpenté, visité la Grèce continentale, quelques jours de repos nous sont accordés, repos avec passages obligés mais avec des moments de détente, il est temps, la chaleur était accablante en Grèce continentale et déjà nous sentons les bienfaits de la brise de mer, à nous les îles mais avant visite du Pirée.

Port fortifié par Hippias, s'intéressait-il aux chevaux ? Ses travaux d'une réussite incontestée pour Athènes, influencèrent-ils Vauban ? Hippias fut un génie mais dans ce port qui incite au voyage. Le Port du Lion n'existe plus mais le Pirée, oui, il est bien grec, et Jean s'émeut, Jean est déjà dans un film avec la belle Mélina – Hia et le Professeur de grec ancien Homer, oui nous sommes dans « Jamais le Dimanche », Carpe Diem et Jean approuve exceptionnellement, car Hia, toute à sa joie de vivre et de danser a beaucoup d'agréments, et elle a bien raison de vouloir que tout se termine bien dans les tragédies grecques. Ah sa version de Médée ! Ah ces Dieux encore plus terribles que ceux du Nord alors que la vie que doivent affronter les hommes est peu facile ! Ah Mélina pour qui les dimanches ne sont jamais tristes ! Et où toutes les fins se terminent par et ils vont tous à la plage.

Et nous embarquons pour les Cyclades, et la croisière s'amuse. La croisière s'amuse en effet.

Guillaume Faye, très entouré par de jeunes et jolies jeunes femmes, s'entremet avec des militaires, de jeunes recrues, ils occupent normalement tout le pont ils sont très typés et les cheveux presque ras, comme de bons militaires, il veut peut-être les convaincre de leur identité. En fait, le courant passe, échange de calot notamment, cela voltige ces dames bien bronzées sont aux anges, elles portent de nouvelles parures sur leur tête, Faye, lui fait flotter ses boucles au vent. Jean lui dort, sans couvre-chef, écrasé de chaleur, en dépit de tous les verbiages ne se réveille que pour engloûtir, en gourmand, les loukoums dont il raffole et qui, tout à fait frais, ont le goût de la fleur d'oranger, de la rose, et des nourritures terrestres interdites car trop sucrées.

Mykonos et Delos.

Quelque part le bonheur à l'état pur, la carte postale et puis ce sont les derniers jours en Grèce après un périple musclé et de qualité, nous allons pouvoir nous reposer et nous promener dans l'île. Nous sommes établis pour quelques jours chez l'habitant, mais en fait



nous sommes indépendants et vivons dans des maisons typiques, murs à la chaux blanche pour notre appartement. Mais le pli est pris, nous ne pensons en fait qu'à nous retrouver, en petits groupes. En fait tout est typique, à nous les moulins à vent de Mykonos, le port, les bateaux de luxe et les petits bateaux en bois blanc, jaune, orange, l'église de sainte Mavri Paraportiani, toute blanche est caractéristique, elle aussi, le pélican mascotte près du port et le paysan sur son âne, une tradition en fait. Tout est typique mais de luxe, les boutiques en sont l'expression et la « faune » est surtout américaine et anglaise.

Au fait, durant le voyage, Louis-Christian qui est célibataire nous a beaucoup accompagné, nous apprenons à mieux nous connaître, les liens d'amitié déjà formés se renforcent et nous ne passons pas inaperçus. Jean pour les îles porte soit sa tenue de tennis, avec les lunettes noires, quelle allure ! Ou bien le pantalon bouffant qu'il a dû ramener d'Algérie qu'il aime tant et là c'est ethnique, pantalon noir avec de superbes broderies blanches elles aussi très typées, le bas en jette, mais le haut aussi car « ils » les hommes de notre groupe - portent des tee-shirts blancs avec un entrelacs irlandais noir, un signe de ralliement peut être ? (NDLR : le symbole du GRECE). Pour peu que Jean le coquet avec ses coiffures porte sa casquette brodée de marin normand, vous voyez le spectacle...

Souvent je laisse Louis-Christian et Jean deviser ensemble et me tiens deux pas en arrière marchant du même pas, à eux deux ils font le spectacle car Louis-Christian est toujours vêtu très court, on peut ainsi admirer ses cuisses et mollets fuselés faisant le pendant aux jambes du pantalon bien bouffant. J'ai déjà compris que la réputation de l'île n'est pas usurpée, les boutiques de luxe sont surtout pour les hommes et ceux croisés, ma foi sont plutôt beaux, enfin, ils soignent leur personne, c'est ainsi que près du port, je me ferai

entreprendre, en anglais, on me demande si les deux personnes devant moi sont libres ou disponibles et si je peux faire quelque chose ! J'ai compris et avec mon plus beau sourire, je répondrai que non ils ne sont pas libres ! Ils ne se sont rendus compte de rien et poursuivent leur cheminement, j'en ris encore, mais par la suite je comprendrais aussi que toutes les jeunes filles ou jeunes femmes que je croise dans ces groupes sont ou des sœurs ou des chaperons amies, et non des épouses, et que l'on est encore à une époque où l'on doit passer par elles afin que les accords et les accor-dailles se fassent, cela pourrait s'intituler de la bonne connaissance des usages de l'île je doute qu'actuellement il en soit encore ainsi !

Donc une journée est consacrée à la découverte de Délos que nous rejoindrons par bateau, c'est la journée précédant notre départ.

Délos n'a rien à voir avec Mykonos, terre aride, pas un seul habitant n'est toléré, seuls quelques archéologues ont le privilège de pouvoir y demeurer, mais elle a un passé : c'est là que naquirent les enfants de Zeus et de Leto, Apollon et Artémis, c'est l'île sacrée entre toutes. Tout semble voué au culte d'Apollon et à la fertilité, mais les fondements du temple d'Hercule sont reconnaissables, par contre les lions restant à cinq je crois sur neuf - ce sont des lionnes en marbre sur leur estrade - semblent prêtent à bondir pour protéger l'île, les dieux étrangers veillent aussi, et des phal-lus géants sur leur piédestal pourraient subjuguier mais ils sont brisés, des malfaisants qui n'ont rien compris, probablement.

Nous ferons le tour des vestiges de luxueuses demeures et de leur mosaïques, dauphins, panthères, Dionysos, le guide veille, attention de ne pas tomber dans ce qui apparaît comme une énorme piscine intérieure, les jeunes gens, oui il y a de très jeunes gens se sont égayés beaucoup plus loin sur l'île, heureusement qu'il y a Ursula, Michel a disparu, Faye aussi, le « Marmi-



net » aussi mais de très jeunes filles sont encore visibles le vent se lève très rapidement, le beau temps disparaît rapidement.

Nous aurons beaucoup de mal à rentrer sur Mykonos, nous apprenons que l'île peut être inabordable par vents contraires, une tempête est annoncée, sérieuse, nous la ressentons assez violemment sur un bateau léger sur la mer qui se déchaine !

Le lendemain est fixé pour notre départ, en fait le bateau ne peut partir, nous commençons à nous inquiéter de celui qui nous attend à Patras pour le retour ?

C'est la mer qui commande nous ne le savons que trop après de nombreuses heures d'attente, par transfert, et grâce à des petits bateaux, nous arrivons à bord du gros c'est là que nous nous retrouvons en attente pour quelques heures, également certains duos et trios rencontrés attendent également, les passages, des îles au continent ne sont pas quotidiens, les sœurs veillent !

Nous partirons enfin la tempête est toujours présente mais moins forte, je me souviens que notre retour vers la Grèce continentale et la traversée par car vers Patras se fit dans des conditions assez spectaculaires, l'autocar fonçait tout simplement c'est à l'arrivée que nous comprendrons.

Enfin Patras et... patatras...

Le bateau nous a attendus, c'est une bonne chose mais il est surchargé. Deux tournées pour une je présume, nous avons l'impression que nous nous retrouvons à fond de cale vu le bruit et la promiscuité, une place doit en faire deux. Le rafiote est dans un tel état, il va couler c'est sûr ! Sous prétexte de claustrophobie, ce qui est un peu vrai, je me trouverai une petite place dès que possible sur le pont, Jean viendra m'y rejoindre nous verrons passer les îles au nom de rêve mais nous calculons oui, à combien de mètres sommes-nous des côtes, si le bateau coule : pourrions-nous y parvenir ? En ces temps, entrer dans les eaux territoriales d'Albanie était très risqué, mais quand nous les avons vu de loin, nous étions soulagés, nous n'étions pas les seuls !

Oui nous portons la marque du pays des Hellènes et nous la portons tellement que Jean a décrété : « Katherine, dès tes prochaines vacances, nous repartons pour la Grèce ce sera Athènes pour les recherches, nous retournerons au Cap Sounion puis direct vers la Crète, j'ai envie de la visiter du nord au sud et pour mon futur livre nous partirons de l'est pour aller jusqu'à l'extrême ouest. Qu'en penses-tu ? »

Les futures vacances cette fois arrivèrent vite et furent très parcellisées car dès avril 1980, la Crète nous ouvrit ses bras. Les livres et articles qui en résultèrent sont une toute autre histoire. Jean dans ce cas se donnait à une pleine contemporanéité, et s'il vibrait toujours d'une foi nordique, il rappelait ce qu'il avait dit dans son avant-propos aux *Dieux Maudits* et ce sera le mot de la fin : « Pendant très longtemps, des préjugés méridionaux ont cherché à rendre encore plus obscures les légendes septentrionales. Répondre par d'autres mépris serait d'autant plus stupide qu'il existe une indéniable similitude religieuse entre le monde scandinave et le monde hellénique, entre l'univers germanique et l'univers romain. Les recherches de Georges Dumézil sur la tripartition ont lumineusement démontré la parenté des peuples indo-européens. Opposer en un affrontement absolu le Sud et le Nord aboutit à gravement mutiler un héritage commun. »



Jean et Katherine



Jean et Philippe Gibelin



Jean à la Tholos pour le serment

Katherine Hentic



Le mot du Secrétaire

Le samedi 26 mars 2011, nous avons tenu notre Assemblée Générale ordinaire à Falaise. Ce fut notre manière de nous associer aux célébrations du 1100^e anniversaire de la naissance du duc de Normandie.

Une fois encore, un grand nombre d'adhérents a répondu présent à notre appel, ce qui nous ravi et nous encourage à continuer notre travail. Je note que chaque année la participation ne faiblit pas et nous faisons tout pour que notre Assemblée Générale soit l'occasion de fraternelles retrouvailles sous le regard de notre ami Jean Mabire.

C'est dans une grande salle rectangulaire du Château La Fresnaye, situé au cœur de Falaise, que nos amis ont installé leur stand et où nous nous sommes réunis. Nous avons ensuite partagé un repas sorti du sac puis notre après-midi a été consacrée à la visite du Château de Falaise. Notre groupe a suivi avec attention les explications d'un guide compétent à travers les différentes salles du Château des Ducs. La visite s'est achevée par une allocution au pied de la statue équestre de Guillaume le Conquérant. Allocution que – à la demande pressante des participants – nous retranscrivons dans nos pages.

La journée ne pouvait pas se terminer sans un repas communautaire. Les plus jeunes de notre équipe se sont attelés à la tâche pour le préparer et ont parti-



cipé joyeusement à l'ambiance grâce aux chants que tous entonnèrent jusqu'à une heure tardive mais néanmoins raisonnable...

Une belle journée somme toute dont le prochain épisode devrait avoir lieu en mars 2012 dans un autre lieu cher à notre ami disparu.

Le Conseil d'Administration se joint à moi pour vous remercier de votre soutien et de votre fidélité.

Fabrice Lesade

Allocution devant la statue de Guillaume Le Conquérant à Falaise

Chers amis, nous nous retrouvons pour notre Assemblée Générale 2011 à Falaise, ville natale du duc Guillaume, au pied de la statue qui le représente. Par notre présence ici nous célébrons à notre façon le 1100^e anniversaire de la naissance de la Normandie.

Nous aurions voulu pouvoir déposer symboliquement une couronne de fleurs aux pieds de notre duc mais cela ne nous a pas été autorisé. Qu'à cela ne tienne, la méfiance des élus à notre égard ne doit pas nous empêcher d'honorer Guillaume le Conquérant. Plus sobrement, certes, mais l'important n'est-il pas d'être ici et d'avoir de la mémoire et de la reconnaissance envers celui qui œuvra à la fondation de la Normandie dont nous avons hérité.

Et quoi de mieux pour cette tâche que de faire appel à la voix d'un autre homme - Jean Mabire - qui lui aussi œuvra pour la Normandie en faisant découvrir ou redécouvrir leur région à des normands qui n'avaient pas pris la mesure de la richesse de cet héritage légué par leurs aïeux.

J'ai jugé opportun d'essayer de trouver un texte inédit de ces écrits. Il m'est revenu en mémoire que Jean nous avait fait une belle évocation un samedi soir du mois de novembre 1994. Nous étions près d'une trentaine de filles et garçons de la jeune Association des Oiseaux Migrateurs sur le port de Barfleur, portant torches et drapeaux rouge et or de notre chère Normandie, entourant Jean qui rendit un vibrant hommage à la dynastie normande dont voici le passage qui correspond le mieux à cet instant solennel :

1066 et 1120 sont deux dates capitales dans l'aventure des Normands. L'une annonçait notre plus



grande gloire et l'autre notre plus triste deuil.

Il est ainsi dans la vie de tous les peuples : ils connaissent tour à tour victoire et défaite, défaite et victoire. Comme le rythme des saisons et des marées, c'est un enchaînement inexorable. Chaque peuple comme chaque homme doit accomplir son destin. Joyeux ou tragique. Ce qui compte alors, plus que tout événement, c'est la volonté de réagir, de faire face, de combattre.

Le 10 septembre 1066, Guillaume, duc de Normandie, s'embarque à Barfleur, à bord de l'esnèque que lui a offert son épouse, la duchesse Mathilde, fille du comte de Flandre. Ce navire porte le nom de « Mora ». C'est ainsi qu'était nommée la pierre sur laquelle étaient jadis couronnés les rois de Suède.

La flotte normande va partir pour la grande aventure. Après avoir attendu des vents favorables à Saint-Valéry-sur-Somme, elle traverse la Manche et aborde la



côte anglaise aux abords de Pevensey.

Le 14 octobre, Guillaume est vainqueur à Hastings et, le 25 décembre, il est couronné à Londres roi d'Angleterre.

Un demi-siècle plus tard, le 25 novembre 1120, son fils Henri 1^{er} Beauclerc, duc de Normandie et roi d'Angleterre, doit s'embarquer pour son domaine insulaire. Un marin du nom de Thomas se présente à lui.

« Sire, lui dit-il, c'est mon père qui a conduit le vôtre de Dives à Saint-Valéry, puis à Pevensey en Sussex, pour conquérir la Grande île. Je réclame le même honneur. Voyez mon navire « la Blanche-Nef. Embarquez-vous à son bord. »

Le duc-roi a déjà promis à un autre patron de barque de traverser la Manche à son bord. Il décline donc l'offre de Thomas le Barfleuraire, mais il lui dit :

« Je vous confie mon fils et héritier, Guillaume Adelin, petit-fils du Conquérant, ainsi que tous les jeunes seigneurs qui l'accompagnent. A vous de les conduire à bon port. »

Avec Guillaume Adelin, s'embarquent trois cents jeunes gens et jeunes filles, appartenant aux plus nobles familles de tout le duché-royaume.

Le vaisseau royal et « la blanche-nef » prennent la mer en même temps et cinglent vers le large. Thomas navigue par vent de noroît. Le jusan le porte vers de redoutables écueils qu'il connaît bien. Mais il veut faire

vite et pique plein nord, pour rejoindre la Brèche du Raz.

Soudain, le vent faiblit et le navire a du mal à lutter contre le courant. Il est précipité contre le rocher de Quillebeuf, à la hauteur de Gatteville, et s'y fracasse. Il disparaît aussitôt dans les flots. La mer emporte les corps des marins et des passagers. Il n'y aura qu'un seul survivant.

Il ne reste plus qu'au duc-roi Henri qu'une fille Mathilde, mariée à l'empereur d'Allemagne. L'empereuse Mathilde, devenue veuve peu après, se remariera avec Geoffroi Plantagenêt, comte d'Anjou. Ainsi ce sera une dynastie angevine qui succédera à une dynastie normande, tant dans le domaine insulaire que sur le continent.

Les héritiers directs de Guillaume le Conquérant et de Rolf le Marcheur, notre premier duc, ont tous disparu, car Guillaume Cliton, fils de Courteheuse, va périr d'une blessure de guerre, rejoignant dans la mort son cousin Guillaume Adelin.

Les jeunes seigneurs disparus dans le naufrage de « la Blanche-nef » devaient cruellement manquer à l'Angleterre comme à la Normandie. Jamais le pays ne va se relever de cette perte cruelle. Avec l'héritier du trône, ce sont tous les futurs cadres normands du duché-royaume qui ont disparu.

Ces cadres nous manquent toujours.

Inédit! Le Que Lire? n° 8 vient de sortir!

Enfin l'oeuvre colossale des **Que Lire?** se poursuit. Voici le numéro 8 avec soixante quinze nouveaux auteurs proposés dont :

Gwen-Aël Balloré, Jean Pierre Chabrol, Jean François Chiappe, Ian Fleming, Fustel de Coulanges, Federico García Lorca, Christian de la Mazière, Auguste le Breton, Konrad Lorenz, François Mauriac, Gérard de Nerval, Georges Montandon, Roger Peyrefitte, Saint Paulien, Paul Serant, Johannes Thomasset, Simone Weil et bien d'autres ! Complétez de suite votre collection !

Vous pouvez vous le procurer au prix de 26 euros + 4 euros de frais de port, soit 30 Euros. Règlement par chèque à l'ordre de l'A.A.J.M. à l'adresse postale : Les Amis de Jean MABIRE 15 Route de Breuille 17 330 Bernay Saint Martin

Les Que Lire? en DVD et en CD

D'avril 1990 jusqu'en mars 2006, la veille de sa disparition, Jean Mabire a fait paraître, chaque semaine, sans jamais manquer un seul rendez-vous, un portrait d'écrivain, dans une rubrique intitulée Que lire ?

Une oeuvre considérable. Plus de 800 chroniques. Certaines d'entre-elles ont été rassemblées dans une collection d'ouvrages publiés chez divers éditeurs. Pas toutes. Il manque encore à l'appel près de 5 volumes...

Rassemblant la totalité de ces textes, nous avons préféré les publier en DVD. Et qui mieux que ses amis pouvaient lire ses textes ? À chacun nous avons proposé un thème : la jeunesse, la Normandie, les Rouges, les Maudits, les combattants, les Européens, etc... Ils ont fait leur choix et prêtent leur voix à ces textes ciselés, puissants, aussi concis que précis.

• Les auteurs de et pour la jeunesse... (Vol. 1)

1. Robert Baden Powell; 2. Serge Dalens; 3. Paul Féval; 4. Ian Fleming; 5. Jean-Louis Foncine; 6. Hergé; 7. Edgar P. Jacob; 8. Pierre Joubert; 9. Rudyard Kipling; 10. Morris; 11. Hugo Pratt; 12. Comtesse de Ségur. Ces textes ont été choisis et lus par Fabrice Lesade, Secrétaire Général de l'AAJM.

• Les grands littéraires (Vol. 2)

1. Marcel Brion; 2. Alphonse de Châteaubriant; 3. Pierre Drieu La Rochelle; 4. Alain-Fournier; 5. Jean Giono; 6. Ernst Jünger; 7. Xavier Marmier; 8. Henri Queffélec; 9. Henri de Régnier; 10. Samiël; 11. Édouard Schuré; 12. Émile Verhaeren. Ces textes ont été choisis et lus par Pierre Bagnuls, rédacteur en chef de la revue Figures de Proves.

• Les fils d'Albion, héritiers de Shakespeare (Vol. 3) (Nouveauté)

1. Gertrude Bell; 2. Leslie Charteris; 3. Peter Cheyney; 4. Aleister Crowley; 5. Aldous Huxley; 6. Jerome K. Jerome; 7. Clive Staples Lewis; 8. Nancy Mitford; 9. Patrick O'Brian; 10. Evelyn Waugh; 11. Henry Williamson. Ces textes ont été choisis et lus par Emmanuel Mauger, vice-président du Mouvement Normand.

• 9,95 € le DVD. 14,95 € le boîtier DVD + CD. Port 3 € pour 1 ou 3 DVD. À commander à l'AAJM ou sur le site en paiement sécurisé.





Malgré tout!

Nous partîmes trois pelés et, faute de renfort, Nous ne nous vîmes pas plus en arrivant au bord (de l'Epte).

Voilà, en pastichant l'une des plus grandes plumes normandes – et si l'on ne s'en tenait qu'à l'aspect quantitatif de la chose – comment l'on pourrait résumer cette 5^e journée d'hommage annuel à Jean Mabire. Une journée qui avait pour cadre, cette année, les marches de l'est de l'ancien duché, aux confins de l'Eure et du Val d'Oise.

On pouvait légitimement espérer, pour cette édition 2011 (1100^{ème} anniversaire de la Normandie, tout de même!) que la mobilisation serait un peu supérieure à ce qu'elle est habituellement. Elle fut au contraire très nettement inférieure. Déjà modeste à la clôture des inscriptions, l'effectif s'amenuisa encore, au fil des jours, à mesure que le jour J approchait.

Fallait-il pour cela déplacer, reporter ou annuler ce rassemblement? Nous sommes quelques-uns à penser qu'il y a des choses qui DOIVENT être faites, quelles que soient les circonstances et les difficultés, et quand bien même nous n'aurions été que trois ou quatre, l'organisation de cette journée d'hommage aurait donc été maintenue.

Il est trop facile de faire parler les morts, aussi n'oserais-je pas affirmer que Jean Mabire aurait souhaité qu'un tel rassemblement se déroule à Saint-Clair-sur-Epte en cette année 2011. Disons simplement que je le crois.

Dans ces conditions, le mérite de ceux qui avaient

fait l'effort de se déplacer était d'autant plus grand et je crois pouvoir dire que ceux-ci ne regretteront pas d'être venus, puisqu'ils purent découvrir, « dans les pas de Jean Mabire » et dans une excellente ambiance, un secteur finalement méconnu de beaucoup de Normands, y compris parmi ceux attachés à leurs racines.

Du Vexin normand au Vexin français, d'une hauteur boisée de la vallée de l'Epte à l'autre, du fier donjon de Château-sur-Epte à l'église Notre-Dame et son fameux vitrail, l'on chemina sous un soleil printanier, devisant gaiement.

Comme de coutume, ce furent les mots de Maït' Jean, par la lecture de différents morceaux choisis de son œuvre, qui vinrent donner tout son sens à cette journée, laquelle se termina par une brève cérémonie. À l'issue de celle-ci, une couronne de feuillages en forme de roue solaire, portant les deux noms de Jean Mabire et de Rollon, fut déposée par deux jeunes participants dans le lit de l'Epte.

Il y a, dans cet hommage itinérant que nous rendons à Jean Mabire chaque année, des étapes incontournables: la Hague, en 2007, en était une; la baie de Seine, en 2009, en était une autre. Celle de cette année en était une également. C'est en effet, on le sait, à Saint-Clair-sur-Epte, en 911, que s'écrivit l'acte fondateur de la Normandie, avec la signature¹ du célèbre traité entre celui qui allait devenir le 1^{er} duc de Normandie, le chef viking Göngu Hrolfr (Rollon le marcheur², en version sous-titrée), et le roi de France, Charles III, dit « le Simple ». En cette année 2011, le lieu de ce rassemblement semblait donc s'imposer de lui-même.

Peu avant cette journée, nous avions appris avec tristesse le décès de notre camarade Daniel Nauwelaers. La décision fut prise de lui rendre également hommage à l'occasion de ce rassemblement. Une minute de silence fut observée et l'on entonna *J'avais un camarade*.

Par ailleurs, (émulation ou simple coïncidence?), j'ai noté avec intérêt que nos amis de Terre et Peuple (bannière de Franche-Comté) organisaient, le 21 mai, une journée « sur les traces de Vincenot » (autre écrivain éminemment recommandable).

Cela confirme l'intérêt de ce type de manifestation (pour aborder différemment, de manière plus vivante un auteur³ et une œuvre qui nous sont chers) et nous conforte évidemment dans l'envie de faire perdurer cette initiative.

E.L.M.

• **Illustrations.** En haut, le blason, particulièrement explicite, de la commune de Saint-Clair-sur-Epte. Ci-contre, la couronne déposée dans le lit de l'Epte. En filigrane, le donjon (XI^e siècle) de Château-sur-Epte, dominant le versant normand de la vallée.

Notes

¹ Du moins on le pense, car il n'en subsiste aucune trace écrite. On sait finalement assez peu de choses de ce traité, les sources étant peu nombreuses et pas totalement fiables. Certains avancent qu'il n'y eut peut-être, lors de cette entrevue, qu'un accord verbal, dont les seuls termes avérés sont: la concession par le roi franc du territoire compris entre l'Epte et la mer et l'engagement (tenu) par Rollon, de protéger celui-ci contre d'autres envahisseurs et de se convertir au christianisme.

² Ou « le vagabond », le mot norrois pouvant avoir les deux sens (cf. Jean Renaud, *Les Vikings et la Normandie*. C'est également l'option retenue par Pierre Éfratas dans sa récente et imposante biographie - largement romancée - de Rollon)

³ Surtout, comme me le souffle notre ami L.C. Gautier, lorsqu'il s'agit d'écrivains qui, comme Jean Mabire, furent aussi des hommes d'action.



« Nous ne changerons pas le monde, il ne faut pas se faire d'illusions, ce n'est pas nous qui allons changer le monde, mais le monde ne nous changera pas. »

Jean Mabire, *La Notion de Communauté*

12e Haute Ecole Populaire – août 1997
St Bonnet-le-Courreau en Forez

Publication de l'Association des Amis de Jean Mabire
15, route de Breuilles - I7330 Bernay Saint Martin
contact@jean-mabire.com
<http://www.jean-mabire.com>

Conception : Les Editions d'Héligoland™ 2011
www.editions-heligoland.fr
BP2 -27290 Pont-Aurhou (Normandie)